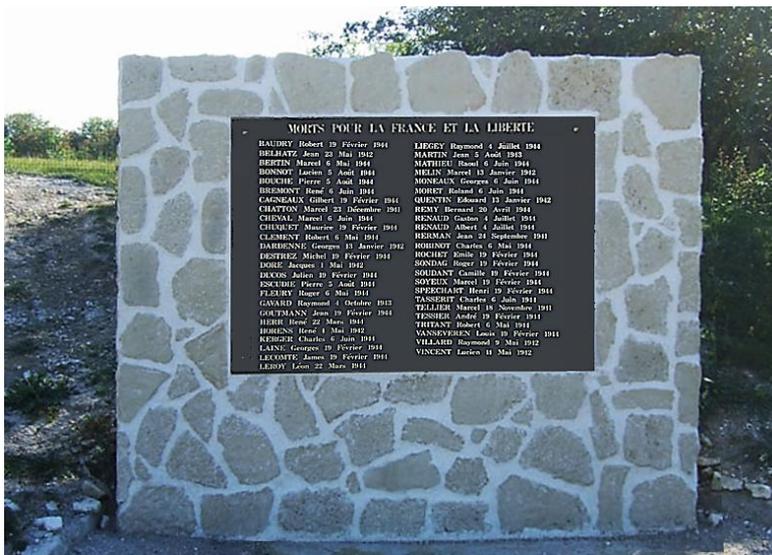


Intervention du mardi 6 mai 2025 cérémonie de la Butte des fusillés à l'Epine

Le vendredi 4 mai 1945, les journaux « L'Union », et « l'Union républicaine », expliquaient que le dimanche 6 mai 1945 serait consacré au souvenir de tous les fusillés de Châlons-sur-Marne et du département. Les autorités civiles, militaires et religieuses, les associations de résistance, d'internés, d'anciens combattants, les élèves des collèges des pensionnats, ceux des écoles primaires étaient spécialement invités à y participer. C'était il y a quatre-vingts ans, et la Victoire sur le nazisme n'était pas encore actée.



Notre présence, ce matin, est le signe que depuis la libération et avec le concours des générations qui se succèdent, nous n'oublions pas les braves qui sont tombés ici. Ils avaient la France au cœur. Ils connaissaient les dangers de leur engagement. Ils n'ont pas tremblé. Ils ont rempli leur mission, courageux et déterminés, convaincus qu'ils contribueraient ainsi aux préparatifs de la Libération du pays, imaginant savourer le moment où l'occupant serait chassé. Jamais, ils n'ont considéré que les humiliations et l'abaissement imposés aboutiraient au renoncement. Aussi ont-ils été le sel du sursaut, prêts à tout, portés par l'espérance jusqu'à donner leur vie pour que la France, blessée et cabossée, soit rétablie dans son honneur et retrouve sa place parmi les grandes nations. Ils ont pensé aux générations à venir afin que, riches des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, elles soient le rempart éclairé pour prévenir les abominations et les ignominies qui conduisent au chaos. Ils ont été debout jusqu'au dernier instant et demeurent des exemples.

Oui, faire mémoire n'est pas un slogan. Cela se vit. Au lever du jour comme au crépuscule. Au plus profond de soi, sur les lieux où l'histoire s'est écrite, ici devant cette Butte, où ces martyrs de la Résistance nous ont quittés certains qu'ils ne seraient pas déçus par ceux qui reprendraient le flambeau. Alors, nous sommes là, en fidélité à leur idéal, parce qu'ils sont nos aînés, notre sang, et que leurs parcours nous ont beaucoup appris à la fois sur l'homme et la barbarie à visage humain.

En ce 6 mai, nous nous souvenons d'abord, de Robert Tritant et Roger Fleury, fusillés à 7 h 32, de Robert Clément et Marcel Bertin, tombés à 7 h 41, de Charles Robinot, mort à 7 h 51, il y a 81 ans. Ils avaient été condamnés à mort par le tribunal allemand installé dans la chapelle de la Maison des œuvres au 25, rue Pasteur à Châlons-sur-Marne, le 24 avril 1944. Ils ont quitté la prison dans un camion, assis sur leurs cercueils, et ont été transférés sur ce terrain de La Folie qui porte si froidement son nom. Mais ce matin, nous n'oublions pas tous les autres qui, entre le 24 septembre 1941 et le 5 août 1944, sont tombés sous les balles allemandes : les six exécutés à la caserne Tirlet, les cinq passés par les armes au Stand de tir les trente-huit tombés là où nous nous trouvons.

Quarante-neuf combattants qui illustrent la diversité de composition de la Résistance construite sur un socle de valeurs républicaines et humanistes partagées.

Ils ont laissé, avec leurs mots, d'ultimes témoignages, faits d'amour, d'un patriotisme flamboyant, d'excuses pour la peine que leur départ infligeait à leurs familles. Ils ont passé un relais à ceux auxquels ils s'adressaient pour que le sens de leur engagement perdure sur les marches du temps. Soyons à la hauteur de leur espérance. N'ayons pas peur de dire qui ils étaient. Ne craignons pas d'expliquer le sens qu'ils ont donné à leur vie trop courte. Sachons veiller et transmettre leur histoire qui est une page de gloire pour la France. Rappelons-nous ces mots d'Antoine de Saint-Exupéry dans Citadelle : « Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre ».